

# 1

## La conquête du pouvoir

*À ma femme*

### **Introduction à la première édition**

Ce livre se propose, contre l'historiographie de Lénine et du léninisme, de restituer à l'histoire Lénine et le léninisme ; C'est là un ambitieux projet qui serait mieux servi par un travail collectif que par les efforts d'un chercheur individuel. Cet ouvrage souffre d'autre part d'une lacune que ses critiques signaleront à juste titre : il ne se fonde pas sur des travaux en langue russe et est tributaire, pour ce qui est des œuvres de Lénine, des imperfections de la traduction<sup>1</sup>.

Tel quel, cependant, il n'est pas exclu qu'on lui reconnaisse certains mérites, même si ceux-ci tiennent parfois davantage aux lacunes de la littérature existante qu'à ses qualités propres. Cinquante ans après la mort d'un des hommes qui contribua le plus à modeler le monde contemporain, tous

---

<sup>1</sup> Les citations empruntées à cette œuvre sont tirées de la traduction française de la 4e édition des œuvres complètes en russe. Cette traduction porte actuellement sur quarante-cinq volumes. Dans certains cas, quand des passages de l'œuvre de Lénine nous ont semblé d'une importance particulière et que la traduction a pu paraître sujette à caution, nous l'avons fait soumettre à une vérification dans le texte original en russe.

ceux qui s'intéressent à Lénine sont en effet confrontés à l'extrême pauvreté d'une bibliographie abondante mais très généralement stérile. Cette situation désastreuse de la recherche politique et historique tient sans doute au caractère même de l'entreprise léniniste : n'ayant eu d'autre objet, en définitive, que de bouleverser la Société d'aujourd'hui et le combat qu'il a entamé n'ayant pas cessé d'épuiser ses effets, elle demeure au centre des controverses les plus vives et des passions les plus exacerbées. Prendre parti sur Lénine et le léninisme, ce n'est pas se prononcer dans un débat académique mais bien souvent poser ouvertement ou non, un choix *politique* dans des affrontements *politiques*. C'est pourquoi le conditionnement social et le climat idéologique se sont avérés particulièrement lourds et se sont traduits par un manichéisme grossier qui caractérise la plus grande partie de la production historique et sociologique dans le domaine du léninisme.

Que la doctrine du fondateur de la Russie soviétique fasse dans ce pays l'objet d'un culte peu propice à son étude sérieuse, voilà qui est trop évident. Des citations dans le genre de celle-ci, tirée de la *Pravda* du 31 octobre 1963, pourraient être multipliées à l'infini : « Le génie rayonnant du grand maître des travailleurs du monde entier, V. I. Lénine, éclaire la route de l'humanité en marche vers le communisme. » Ou de cette phrase par laquelle s'achève une biographie quasi officielle consacrée par l'Institut de marxisme-léninisme de Moscou à l'homme « le plus sage et le plus perspicace de notre époque (nbp1) » : « Le nom de Lénine... s'identifie avec le mouvement même de l'histoire, qu'il a su à la fois prédire et amorcer (nbp2). » N'insistons pas sur ce phénomène de sacralisation qui vise à transformer une théorie subversive en un système apologétique d'un certain ordre établi.

Un tel dogmatisme est généralement attribué aux tares d'un appareil d'État tout-puissant qui met au service de fins politiques immédiates toutes les manifestations de culture. On pourrait en conclure que dans les pays où règne une liberté de recherche et d'expression plus grande et où les vertus du pluralisme idéologique sont continuellement proclamées, l'approche historique, bénéficiant des compétences de soviétologues talentueux et d'académiciens intelligents, produit des résultats très différents. La réalité est malheureusement très décevante. A bien des égards, l'historiographie occidentale de Lénine et du léninisme n'est pas le contraire de l'historiographie

soviétique, mais son symétrique où, avec plus de raffinement et plus d'élégance, le parti pris n'est guère moins grand. Passons sur des erreurs méthodologiques fréquentes qui projettent dans le passé des phénomènes tirés du présent et affublent le léninisme et la Russie de Lénine de traits qui ne sont apparus que dans des périodes postérieures<sup>2</sup>. Passons également sur la propension d'auteurs pourtant réputés et sérieux à soumettre systématiquement toute la politique de Lénine à une motivation cynique : l'artificialisme et le mécanisme de pareils procédés entravent l'analyse et faussent ses conclusions<sup>3</sup>.

Mais que faut-il penser de commentaires dont les fonctions académiques paraissent une garantie de sérénité et dont les méthodes et les affirmations, quand il s'agit de Lénine, révèlent une surprenante légèreté et une partialité qui sied mal à leur statut ? C'est le professeur Kaplan, de l'université de Michigan, qui, dans un livre sur la condition des ouvriers russes pendant les premières années du régime soviétique, décrit tout au long de ses quatre cents pages leurs souffrances et leurs misères et n'est pas loin de passer sous silence la guerre civile qui ravagea le pays, ce qui l'amène à affirmer que les bolcheviks faisaient la guerre aux prolétaires (nbp3). Que penser de Georges Katkov, auteur d'un ouvrage sur la Révolution de février 1917 et chercheur de l'université d'Oxford, selon qui l'explication de l'attitude de Lénine en 1917 relève de la psychiatrie (nbp4) ? Du professeur Adam Ulam de l'université de Harvard qui attribue à Lénine l'idée selon laquelle le socialisme n'a pas grand-chose à voir avec les ouvriers (nbp5) ? Ou de l'historien américain James Bunyan dont le travail d'archiviste donne une impression de particulière sérénité et qui dans un livre, au demeurant précieux, sur la guerre civile en Russie, consacre un long chapitre à la « terreur rouge » et un seul paragraphe à la « terreur blanche (nbp6) » ? Du professeur Alfred Meyer à qui

---

2 C'est ainsi que, dans son livre sur la guerre civile, l'historien américain J. Bunyan parle, à propos des événements de l'année 1918, de l'« immense machine de propagande soviétique » alors que le régime était à l'époque d'une incroyable faiblesse. (J. Bunyan, *Intervention, Civil War and Communism in Russia, april-december 1918*, Baltimore, 1936.)

3 C'est ainsi qu'Oscar Anweiler attribue le ralliement de Lénine aux Soviets à des raisons de pure tactique. (Anweiler, *Die Rätebewegung in Russland (1905-1922)*, Leyde, 1960, p. 265) et que Richard Pipes, contre toute évidence, ramène à une même motivation la politique « libérale » du léninisme envers les nationalités (R. Pipes, *The formation of the Soviet Union, Communism and Nationalism, 1917-1923*, Cambridge (Mass.), 1957, p. 36).

l'on doit un commentaire important sur le léninisme et pour qui la pratique politique de Lénine sera basée sur une « profonde hostilité à l'égard de tout ce qui existe (nbp7) ». Du professeur Schapiro enfin, sommité soviétologique, qui dans son érudite histoire du Parti communiste d'Union soviétique n'est pas loin de suggérer que Lénine était, avant la Révolution de 1917, le complice d'un provocateur au service de la police tsariste<sup>4</sup> ?

L'auteur du présent ouvrage, pour sa part, ne prétend ni à la neutralité, ni à la totale impartialité. Il ne dissimule pas ses convictions socialistes et ne croit pas celles-ci étrangères à son analyse du phénomène Léniniste. Mais convaincu qu'il ne suffit pas de taire des erreurs pour les supprimer ou d'esquiver des difficultés pour les résoudre, il s'est inspiré de cette phrase qu'Isaac Deutscher place en tête de sa biographie de Trotsky : « Libre de toute allégeance envers quelque culte que ce soit, je me suis efforcé de rétablir l'équilibre historique (nbp8). » Devant tant de dithyrambe et tant de dénigrement, il a quelquefois eu l'impression que pour écrire un ouvrage original sur le léninisme, il suffit à l'auteur d'être honnête.

Une autre préoccupation, absente dans la presque totalité des travaux consacrés au léninisme et à Lénine, a motivé l'auteur de ce livre : ne pas détacher l'étude de la doctrine du milieu historique dans lequel elle est apparue et où elle s'est développée. Une analyse du léninisme doit être une *histoire* du léninisme dans sa vivante évolution et une histoire du léninisme ne saurait être détachée de celle de la Révolution russe. Mais, les biographies de Lénine, exclusivement fixées sur sa personne, font très peu de place à l'examen de ses théories et les travaux consacrés à sa doctrine ont tendance à l'isoler du contexte historique. Or, la compréhension du léninisme est impossible sans l'étude minutieuse de son insertion dans le politique et dans le social. Impossible de saisir sa nature et ses transformations sans observer la pression constante que les péripéties du combat révolutionnaire exercèrent sur les idées de Lénine. En particulier, on ne peut détacher sa politique et ses théories de l'influence à laquelle les soumièrent l'action des masses et la réalité de la société soviétique. C'est

4 L. Schapiro, *The Communist Party of the Soviet Union*, Londres, 1960, p. 135. Le même auteur dans son zèle à défendre l'idée d'une profonde ressemblance entre le léninisme et le stalinisme passe entièrement sous silence, dans son livre *The Origin of the Communist Autocracy* (New York, 1965) la lutte acharnée que Lénine mena contre Staline pendant les derniers mois de sa vie (voir l'épilogue du présent ouvrage).

pourquoi ce livre sur le léninisme est également un livre sur les conquêtes révolutionnaires du peuple russe et sur les premiers développements de la vie politique, économique, sociale et culturelle dans la Russie de Lénine.

Cette méthode totalisante (histoire politique et sociale, étude doctrinale) a, d'autre part, entraîné un défaut auquel l'auteur ne s'est jamais résigné mais qu'il n'a jamais réussi à vaincre : la longueur d'un livre qu'il souhaitait plus ramassé. Cette longueur tient aussi à l'abondance des citations de Lénine et à leur ampleur. Mais si ces citations alourdissent le récit, elles étayent la démonstration. Lénine est l'un des hommes politiques qui, par souci d'unifier la pensée et l'action, a le plus écrit. Il doit, d'autre part, à sa victoire de 1917, d'avoir vu un grand nombre de ses innombrables discours, rapports et écrits enregistrés et publiés. Il y a là pour l'observateur une source infiniment précieuse de connaissance. Il est vrai que Lénine a plusieurs fois mis en garde contre les documents officiels dans lesquels se trouvent rapportées ses déclarations orales (nbp9). Cette circonstance, en justifiant les réserves qu'implique telle ou telle citation isolée, rend toutefois plus nécessaire une référence abondante et multiple aux paroles de Lénine. D'autant qu'héritiers ou épigones de Lénine ont livré d'incessants combats de partisans ou des controverses de dévots à coups de citations tronquées et retirées de leur contexte. Pour être plus sérieux, il fallait être plus complet.

Cet ouvrage eût été plus long encore s'il avait tenté de résumer et d'analyser l'héritage du léninisme. Il s'en est bien gardé. Non pas parce que le volume du livre s'en serait encore trouvé augmenté, mais parce que le léninisme *de Lénine* a une spécificité qu'il faut préserver des confusions souvent provoquées par ses commentateurs et délibérément entretenues par ses héritiers. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas voulu montrer ce qu'est *devenu* le léninisme, mais bien ce qu'il a été. Il ya d'ailleurs dans la pensée et dans l'action du principal fondateur de la Russie soviétique assez de richesse, il y a dans le léninisme *sous Lénine* assez de complexité pour justifier un traitement particulier.

Le léninisme a longtemps été considéré sous son seul rapport avec le destin de l'Union soviétique. Le débat entre les hagiographes et les contempteurs se ramenait, dans une large mesure, à un affrontement entre les partisans de

l'Union soviétique et les défenseurs du « monde libre ». Mais le développement des luttes révolutionnaires dans le monde a rendu au léninisme une portée nouvelle. Il n'est guère de mouvement insurrectionnel, de l'Amérique latine à l'Angola, qui ne revendique son héritage. Le léninisme a cessé d'être seulement un objet d'études historiques ou d'exégèses apologétiques et quasi religieuses. Il est un des faisceaux les plus éclairants pour l'observation des phénomènes politiques contemporains. L'Europe occidentale elle-même, qu'il y a peu encore on croyait assoupie dans une satisfaction engourdie et confortable, a vu réapparaître depuis 1968 une nouvelle gauche au tempérament radical et à vocation révolutionnaire, pour qui l'obsession du léninisme – authentique ou mythique, référence ou repoussoir – est à présent patente. Au lendemain des événements de mai 68, l'hebdomadaire *Lutte ouvrière* écrivait : « Il ne suffit pas de crier sa résolution de 'continuer le combat', il faut pour que celui-ci ait toutes les chances d'être victorieux, tirer des leçons des luttes que nous venons de vivre, et l'un des grands enseignements de ce printemps, c'est l'impérieuse nécessité d'un parti révolutionnaire (nbp10) »

La crise du monde capitaliste et celle des organisations social-démocrates et communistes a en effet rendu une actualité à cette question du « parti révolutionnaire » dont Lénine, il y a soixante-dix ans, esquissa les premiers contours. Cet ouvrage ne prétend pas apporter de solution ni à ce problème, ni à ceux de l'édification socialiste. L'auteur ne croit pas d'ailleurs que cette solution puisse être trouvée dans les textes ; pas même dans les écrits du plus grand révolutionnaire de notre siècle. Mais la connaissance de son œuvre, faite de succès et d'échecs, de réalisations grandioses et d'erreurs criantes, nécessaire au surplus à la compréhension du monde contemporain peut enrichir la réflexion de tous les hommes qui s'intéressent à l'action socialiste et féconder les efforts de tous les militants qui s'y consacrent.

*Bruxelles, septembre 1972.*